

## Débats du Parlement européen sur la Communauté européenne de l'énergie atomique (18 octobre 1966)

**Légende:** Le 18 octobre 1966, l'Italien Eduardo Battaglia, vice-président du Parlement européen, constate l'échec d'Euratom et son incapacité à dépasser les ambitions nationales des États membres.

**Source:** Débats du Parlement européen. Séance du mardi 18 octobre 1966. 18.10.1966. [s.l.].

**Copyright:** Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/debats\\_du\\_parlement\\_europeen\\_sur\\_la\\_communaute\\_europeenne\\_de\\_l\\_energie\\_atomique\\_18\\_octobre\\_1966-fr-a1e7de68-53c9-434e-ae36-a62ecfc36a34.html](http://www.cvce.eu/obj/debats_du_parlement_europeen_sur_la_communaute_europeenne_de_l_energie_atomique_18_octobre_1966-fr-a1e7de68-53c9-434e-ae36-a62ecfc36a34.html)

**Date de dernière mise à jour:** 21/10/2012

## Débats du Parlement européen sur la Communauté européenne de l'énergie atomique (18 octobre 1966)

[...]

[Eduardo Battaglia]

Ce sont des réflexions pleines d'amertume qui nous obligent à constater que nous sommes exclus de la conquête fascinante de l'espace et que, dans le domaine de la recherche et de l'industrie nucléaire, ce sont les conceptions nationales qui l'emportent. En effet, n'est-il pas affligeant de devoir noter que tout retard ultérieur apporté à la mise en œuvre des programmes actuels aura certainement des répercussions irréparables au cours des années à venir et ne fera que creuser le fossé entre notre Europe et les autres pays plus avancés sur le plan technique et scientifique.

Rappeler que l'indépendance de l'Europe se trouve aujourd'hui bien davantage menacée par une colonisation scientifique et technique que par une offensive militaire doit donc nous être un avertissement sérieux.

Il est véritablement décevant que l'Europe soit engagée sur la pente qui mène les grandes puissances actuelles à se considérer de plus en plus comme tributaires des découvertes les plus importantes. Cela est décevant parce que cette Europe qui, jusqu'à il y a environ une dizaine d'années, s'était toujours maintenue à l'avant-garde du mouvement scientifique international, jouant le rôle de protagoniste, nous la voyons malheureusement aujourd'hui condamnée à ne pas en récolter les fruits. Elle, qui avait posé presque toutes les prémisses scientifiques, elle en a perdu tout le bénéfice au cours d'une guerre désastreuse, de telle sorte qu'elle s'essouffle aujourd'hui dans une compétition acharnée avec les Etats-Unis et la Russie, parce qu'elle est liée à de perpétuelles conceptions nationales dans le domaine de la recherche et de l'industrie nucléaire. C'est dans ce climat de déception - et sous l'impulsion de la crise de Suez - que s'insère l'action d'Euratom en vue de rattraper le retard de l'Europe par rapport à ses concurrents mieux organisés et de résoudre le problème d'une nouvelle source d'énergie dans le domaine communautaire.

[...]

[Eduardo Battaglia]

Pour atteindre ces objectifs, Euratom avait une double mission : coordonner les programmes nationaux, et les compléter par un programme commun.

Mais nous avons dû malheureusement constater, mes chers collègues, que ces deux objectifs n'ont pas été atteints, par défaut des éléments nécessaires et plus précisément d'un climat politique favorable et de cadres de grande valeur scientifique, animés d'un véritable esprit européen, ainsi que de moyens financiers importants.

[...]

[Eduardo Battaglia]

Les difficultés auxquelles s'est heurté le développement d'Euratom, poursuivi sur un terrain hérissé d'embûches, ces difficultés sont à la fois multiples et diverses.

Il s'agit de problèmes tenant à des situations de fait particulières, de problèmes découlant de circonstances spéciales, ou encore de problèmes institutionnels. Ces difficultés sont en fait dues à la disparité des efforts accomplis par les Etats membres dans le domaine nucléaire, disparité qui revêt en partie une telle importance qu'elle a provoqué un déphasage qui a constitué le premier obstacle rencontré par l'Euratom pour consolider son autorité. Ce sont également des difficultés dues aux « circonstances », circonstances qui tirent leur origine de l'époque où fut créée la Communauté européenne de l'énergie atomique, c'est-à-dire

d'une époque à laquelle le rapprochement et l'harmonisation des économies et des structures industrielles des pays membres étaient encore très loin d'être réalisés. Ce sont en outre des difficultés découlant du fait que la crise de Suez a été surmontée et que la conjoncture en fonction de laquelle Euratom était apparu comme une Communauté déterminée par les événements n'existe plus. Ce sont enfin des difficultés liées à des problèmes institutionnels en raison de l'effort consenti pour parvenir à des solutions unanimes.

[...]

[Eduardo Battaglia]

J'ai déjà dit et je répète que dans le secteur de la recherche Euratom aurait dû, comme il le devrait encore, accomplir la double mission de coordonner les programmes nationaux et de les intégrer dans un programme communautaire. Cette double action aurait dû se développer tant dans le domaine des réacteurs dits éprouvés - qui présentent un intérêt important à la fois du point de vue économique et du point de vue industriel - que dans le domaine encore plus ou moins lointain de l'application. Or, il en fut tout autrement. En effet, nous connaissons les difficultés auxquelles Euratom s'est heurté en raison des polémiques - qui d'ailleurs subsistent aujourd'hui - portant sur le point de savoir qui doit l'emporter des réacteurs à uranium enrichi ou des réacteurs à uranium naturel. Et cela, bien qu'il soit désormais certain que les réacteurs à uranium naturel pourront difficilement concurrencer les réacteurs à uranium enrichi, même si l'uranium n'est que légèrement enrichi. Ils ne pourront pas les concurrencer, même si l'on invoque en faveur des réacteurs à uranium naturel des arguments politiques tels que l'indépendance qu'ils permettent au point de vue de l'approvisionnement ou encore les avantages qu'ils présentent pour la production du plutonium.

La vérité, mes chers collègues, est qu'il ne s'agit ni d'un problème technique, ni d'approvisionnement, mais d'une mystique française particulière à laquelle s'ajoute un intérêt militaire.

Aujourd'hui, la France s'efforce de mettre au point un prototype de réacteur rapide en complète autonomie et en concurrençant le prototype de réacteur rapide qui est en voie de construction en Allemagne.

D'où ces activités faisant double emploi, caractéristiques de ce secteur d'étude. D'où également une dispersion des énergies humaines et de moyens financiers qui aujourd'hui constitue le principal obstacle à l'accomplissement de progrès scientifiques réels.

D'où enfin et surtout une détérioration de la position d'Euratom, en même temps que l'apparition et la prédominance d'intérêts nationaux incompréhensibles, intérêts paradoxaux, si l'on pense qu'ils alimentent des projets d'autonomie et de concurrence et excitent en outre d'absurdes jalousies au point que l'on prétendrait même freiner certaines activités.

[...]